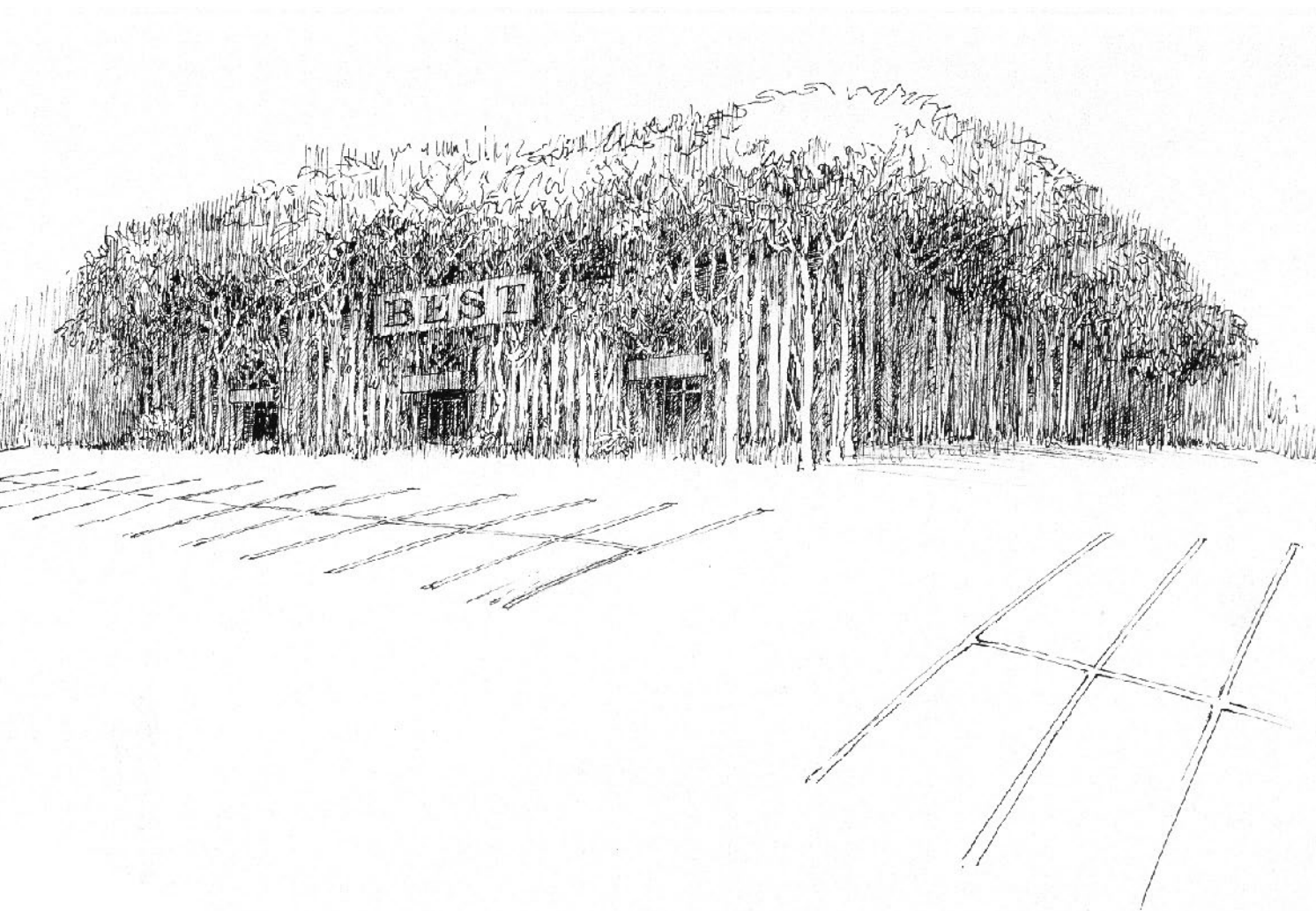


ÉCOLOGIE

APPROCHES

CRITIQUES

dans la collection du FRAC Centre



ÉCOLOGIE ET APPROCHES CRITIQUES

Il y a maintenant plus de dix ans, le philosophe, architecte et théoricien [James Wines](#) (*L'Architecture Verte*, Taschen, 2000) interpellait ses contemporains sur les désastres écologiques liés à l'industrie du bâtiment. Au-delà d'une simple critique environnementaliste, il formulait le besoin de produire un message universel, un style architectural « vert », qui se donne comme une véritable iconographie communicative.

La notion d'écologie en architecture et la critique architecturale qui l'accompagne est intimement liée à l'histoire de l'art et de l'architecture du début du XX^{ème} siècle qui, à travers les figures emblématiques du Bauhaus et de Le Corbusier, a vu ses sources d'inspiration quitter le langage classique et/ou éclectique pour celui de la machine et de la civilisation industrielle. L'architecture dite « organique » de F.L. Wright ou celle d'Alvar Aalto par exemple viennent en contre-point de ce mouvement de standardisation de l'habitat, qui trouve dans les avions, les voitures ou les paquebots non seulement une source d'inspiration inépuisable pour l'architecture, mais surtout une nouvelle théorie, un nouveau concept constructif.

Parler d'écologie en architecture, c'est ainsi en premier lieu parler d'une vision du monde différente que défendront des architectes radicaux, tels l'agence [SITE](#) ou [Gianni Pette](#)na qui, au tournant des années 1960-70, utilisent la nature comme moyen d'expression plastique et surtout de contestation. Les critiques esthétiques à l'encontre de l'architecture moderne s'accompagnent progressivement d'une dénonciation des conséquences sociales et écologiques inhérentes à l'industrialisation. Certains artistes et architectes remettent en cause le modèle d'une architecture standard s'imposant à l'homme et coupée de son contexte. Puisant dans l'environnement artificiel de l'être humain, ils détournent les rebuts, récupèrent, et inventent une nouvelle architecture « écologique » ([Ugo La Pietra](#), [Guy Rottier](#) ou [R&Sie\(n\)](#)...).

En outre, la notion d'écologie en architecture comporte deux dimensions bien distinctes : l'aspect technique et scientifique – dont l'objectif est de réduire la pollution – et l'aspect conceptuel, philosophique et esthétique dont le but est de conférer à ses objectifs écologistes une réelle expression artistique. En effet, l'architecture « écologique » ou « durable », si elle adopte parfois certains traits communs (utilisation du bois, toits végétaux...), ne constitue pas un style architectural en soi : elle est avant tout un ensemble de technologies et de dispositifs techniques. Comment concevoir un habitat humain respectueux de l'environnement et comment traduire ce message dans une iconographie architecturale nouvelle ? Une architecture nourrie d'une philosophie écologique, ou « écocentrée » qui, à l'image du Style International presque un siècle plus tôt, vient reconsidérer notre manière de bâtir, de vivre et de penser. Ainsi, la collection du FRAC Centre regroupe des projets emblématiques d'une recherche architecturale qui a tenté, et qui tente aujourd'hui, de puiser non seulement sa forme mais aussi son sens profond dans le monde de la nature. Certains architectes et artistes qu'elle rassemble se sont confrontés à ce débat philosophique à différentes époques et retracent, par leurs œuvres, cette évolution du concept d'écologie en architecture.



Ettore Sottsass Jr, *Metafore*, *Architettura virtuale*, 1973



Guy Rottier, *Maison enterrée « Carcasses de voitures »*, 1965-72

La nature comme instrument critique

Antithèse d'une nature intacte et préservée, l'architecture est par essence le premier obstacle physique à notre rapport aux éléments naturels. En voulant se confronter à cette autorité qui conditionne notre rapport à l'environnement, certains artistes et architectes ont utilisé les matériaux fragiles de la nature comme moyen d'expression poétique et instrument critique. Les éléments de la nature deviennent ainsi les matériaux d'une contestation virulente contre la standardisation de l'habitat, mais aussi contre la culture architecturale dans son ensemble.

En 1971, aux Etats-Unis, [Gianni Pette](#)na réalise sa performance *Clay House* et recouvre entièrement une résidence *middle class* de terre glaise humide. En séchant, la glaise a emprisonné pendant plusieurs semaines les habitants de la maison, lui conférant une allure abandonnée et fantomatique. Véritable croûte géologique, l'ajout de matière transforme la maison en paysage et provoque une re-naturalisation de l'architecture. Les éléments de la nature, ici la glaise, sont ainsi utilisés pour poser sur l'architecture existante un discours subversif et contestataire. Ainsi, la nature est un moyen pour certains architectes de provoquer un nouveau regard sur le rapport entre l'architecture et l'environnement. Pour le magasin *BEST Forest Building* (1975), [SITE](#) laisse les arbres et la végétation qui existaient au préalable sur le site du chantier envahir le nouvel édifice. Dans une ambiguïté qui évoque une revanche de la nature, le bâtiment de SITE se construit avec, pour matériau, son propre environnement.

Au-delà d'une simple re-naturalisation des bâtiments, ces démarches radicales aboutissent à la disparition de l'objet « architecture ». La nature est alors utilisée comme médium pour une architecture évolutive, mouvante et indéterminée, pensée dans un même *continuum* avec son environnement. Loin de sa traditionnelle monumentalité, elle se soumet à son espace environnant jusqu'à presque disparaître.

Détourner les éléments : récupérer et réinventer

En parallèle de cette utilisation plastique de la nature émerge une conscience écologiste qui, non seulement dénonce la distance que l'architecture provoque entre les hommes et leur environnement ([Miguel Palma](#)), mais cherche également des solutions. Certains architectes, attachés à l'idée d'« écologie » – et donc des relations entre les êtres vivants et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent – utilisent les matériaux existants et détournent les rebuts de la société industrielle ([Riccardo Dalisi](#), [Guy Rottier](#), [R&Sie\(n\)](#)...).

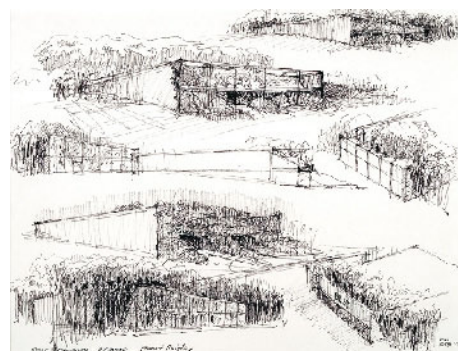
Indissociable des luttes pacifistes, des mouvements hippies et des chocs pétroliers, les tentatives de toute une génération pour définir un monde nouveau s'accompagnent pour certains architectes des années 1960-70 d'une démarche radicalement anti-consumériste. C'est dans ce cadre qu'[Ugo La Pietra](#), en 1969, s'intéresse aux procédures populaires de réappropriation spatiale



Charles Simonds, *Landscape - Body - Dwellings*, 1973



Gianni Pettena, *Clay House*, 1971



SITE, *BEST Forest Building*, Richmond, 1971



Ugo La Pietra, *Recupero e reinvenzione*, 1975



Gianni Pettena, *La Mia Casa all'Elba*, 1978

dans la périphérie de Milan où les habitants ont construit des cabanons et cultivé des jardins urbains sur des terrains en friche. Révélant ainsi le désir de création et de réappropriation du territoire par l'individu, La Pietra recense, par ses photomontages, ces créations architecturales construites grâce au « cimetière des objets industriels et standardisés » : la décharge publique. Dans cette même démarche antiproductiviste, l'artiste américain [Charles Simonds](#) répond en 1976 au concours pour la réalisation d'un mémorial en l'honneur de Stanley Tankel, activiste américain pour la protection de l'environnement. Au lieu d'une démolition énergétivore puis d'une reconstruction onéreuse, il propose de préserver les immeubles existants et de rendre à la nature ces ossatures fantomatiques en faisant courir la végétation le long de leurs arêtes de béton.

Devant le constat d'échec de la promesse faite par l'industrie d'apporter à tous une architecture simple et de qualité, certains architectes tentent ainsi de reconnecter leur architecture à son écosystème. Loin d'utiliser la géométrie comme outil rationnel de délimitation de l'espace privé dans une nature hostile, ils opèrent au contraire une réappropriation et une adaptation de l'architecture à son milieu.

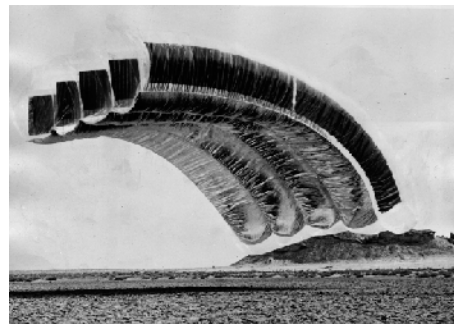
Une nature active

Aujourd'hui, la nature est devenue indispensable à l'activation de certaines constructions, pensées en continuité directe avec leur environnement ([Graham Stevens](#), [OCEAN](#), [Philippe Rahm](#) ou [Matériauécologie](#)). L'architecture tend désormais à être en phase avec les transformations incessantes de son environnement : elle réagit au climat, à la lumière, et se transforme en architecture « intelligente » pour s'affirmer en système complexe vivant.

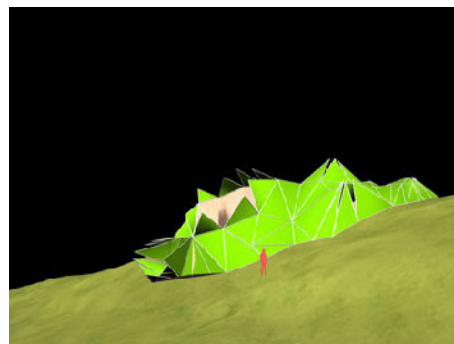
L'arrivée progressive de l'informatique dans le processus de conception laisse apparaître une nouvelle tendance architecturale, marquée par un siècle de rapprochement entre sciences de l'information, mathématiques et sciences naturelles. Depuis les années 1980-90, l'outil numérique a permis de procréer de nouvelles « écologies » de formes et d'élaborer des processus architecturaux proches de certains principes naturels. Le code utilisé en informatique est désormais considéré comme une sorte de code génétique de l'architecture, qu'il est loisible de modifier en fonction de paramètres contextuels afin de faire évoluer les formes architecturales comme s'il s'agissait d'organismes vivants. Comme en biologie, les formes de l'architecture s'adaptent désormais à leur environnement en interagissant avec lui grâce à l'outil informatique qui le traduit sous forme de données calculables (température, topographie, humidité, etc.). Après l'idée d'architecture « passive », les architectes tendent désormais à celle de « nature active ».



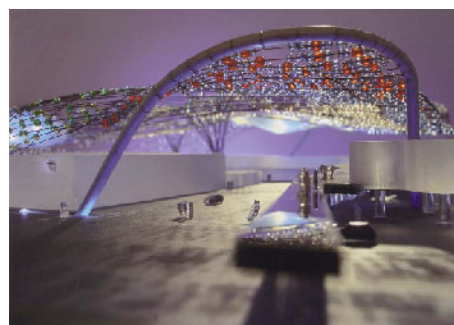
Jones, Partners: Architecture, *Rock Cabin*, 1997



Graham Stevens, *Desert Cloud*, 1974



Jakob+MacFarlane, *Maison H*, Propriano, 2002



Cloud 9, *New York Aquarium*, Coney Island, 2006



OCEAN, *Complex Brick Assemblies*, 2005-2010